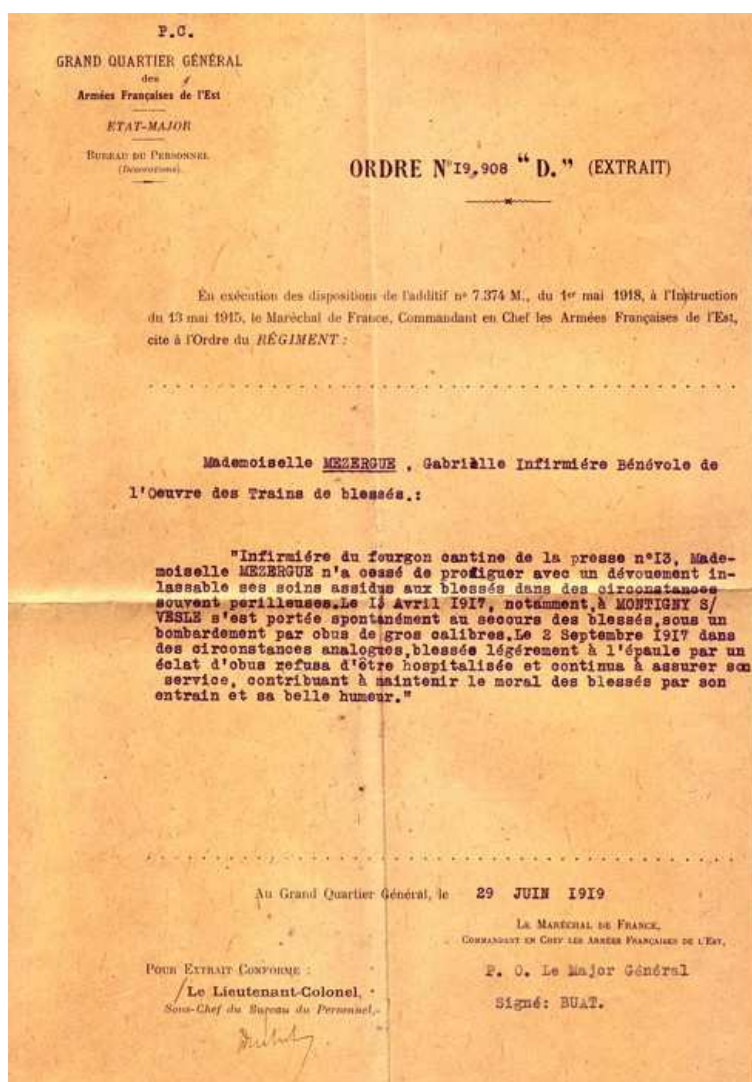


# Médailles de Gaby Mézergue

## Croix de Guerre

29 juin 1919 (dimanche): au titre de sa *Citation à l'ordre du régiment* par le Commandant en chef des armées de l'Est ; Gaby se voit décerner la **Croix de Guerre** :



« Mademoiselle Mezergue Gabrielle, infirmière bénévole de l'œuvre des Trains de blessés : Infirmière du fourgon – cantine de la presse N° 13, Mademoiselle Mezergue n'a cessé de prodiguer avec un dévouement inlassable ses soins assidus aux blessés dans des circonstances souvent périlleuses. Le 13 avril 1917, notamment à Montigny s/ Vesle, s'est portée spontanément au secours des blessés, sous un bombardement par obus de gros calibres. Le 2 septembre 1917, dans des circonstances analogues, blessée légèrement à l'épaule par un éclat d'obus, refusa d'être hospitalisée et continua à assurer son service, contribuant à maintenir le moral des blessés par son entrain et sa belle humeur. P.O Le Major Général Buat»

7 juillet : « Avons reçu nos Croix de Guerre »



Cette photo de Lucie (à gauche) et de Gaby (à droite) décorées date manifestement de la fin de la guerre. Elles portent la Croix de guerre pendante et d'autres décorations en barrettes. Pour Gaby, il doit s'agir de la Reconnaissance française et de la Médaille des épidémies.

Les cinq chevrons sur leur manche gauche sont intéressants à commenter : c'est un signe d'ancienneté « au front ». Le premier chevron indique une année effective de présence dans la zone des armées, et chaque chevron supplémentaire une période de six mois de plus. Donc pour 5 chevrons, cela fait 3 ans....Après, elles sont "à l'intérieur" dans un hôpital.

## Reconnaissance française

8 janvier 1919 : « Avez vous vu le petit entrefilet au sujet de la **Reconnaissance Française** ? Je pense que oui ! » Gaby note dans un de ses carnets : « 23 février 1919 (ce doit être 1920 !) : Promotion de Reconnaissance française (+ Mesdames Lamothe et Capèle) » Dans le **Journal Officiel** du 20 février 1920 j'ai trouvé :

MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Le Président de la République française,  
Vu le décret du 13 juillet 1917 créant la médaille de la Reconnaissance française ;  
Vu le décret du 5 octobre 1917 ;  
Vu l'arrêté du 18 octobre 1917 ;  
Vu l'arrêté du 20 octobre 1917 ;  
Vu le décret du 2 décembre 1917 ;  
Vu l'arrêté du 17 décembre 1918 ;  
Vu l'avis conforme de la commission de la médaille de la Reconnaissance française, sur la proposition du garde des sceaux, ministre de la justice,

Décrète :

M<sup>me</sup> de Lamothe, née d'Hérissôn Polastron la Hillière (Marie-Anne-Odetta), à Paris : entrée comme infirmière, au début de la guerre à l'ambulance n° 5 à Lyon, fut affectée le 1<sup>er</sup> mai 1915 à l'œuvre des trains de blessés du syndicat de la presse parisienne. S'est, de tout temps, en particulier dans la zone de l'avant signalée par des qualités de premier ordre, multipliant les preuves de dévouement et de courage dans les circonstances les plus difficiles. Le 27 avril 1916 notamment, pendant deux violents bombardements par avions allemands en gare de Sainte-Menehould, n'a pas cessé d'assurer son service alors qu'à côté d'un fourgon en flammes elle se trouvait dans le wagon-cantine où des éclats d'obus sont tombés. Envoyée en mars 1918, dans le Pas-de-Calais, pour organiser un important service de ravitaillement et d'assistance médicale nécessitée par les évacuations des populations civiles à l'approche de l'ennemi, a accompli, sous de fréquents bombardements, sa périlleuse mis-

sion avec sa compétence et son sang-froid habituels.

Art. 3. — La médaille de bronze de la Reconnaissance française est conférée à :

M<sup>lle</sup> de Capele (Mélanie-Joséphine-Marie), à Paris : infirmière, au début de la guerre, à l'hôpital Janson-de-Sailly ; affectée, le 31 mars 1915, à l'œuvre des trains de blessés du syndicat de la presse parisienne, s'est toujours révélée comme une infirmière d'élite, associant à de hautes qualités de compétence et de dévouement beaucoup de sang-froid et de courage, le 27 avril 1916, notamment pendant deux violents bombardements par avions ennemis, en gare de Sainte-Menehould, n'a pas cessé d'assurer son service alors que, à côté d'un wagon en flammes, elle se trouvait dans le fourgon-cantine où des éclats de bombe sont tombés.

**5 juin ?** : « *Ma proposition de R.F (Reconnaissance Française ?)* est partie. »

**13 mars 1920** : parution au Journal Officiel de la *Reconnaissance Française* de Gaby.

Art. 2. — La médaille d'argent de la Reconnaissance française est conférée à :

M<sup>lle</sup> Mezergue (Marie-Gabrielle), à Paris : a, comme infirmière, et plus spécialement dans le dur et périlleux service des trains sanitaires, fait preuve des plus belles qualités. Blessée au cours d'un bombardement.

16 mars 1920 : Gaby écrit « *J'ai la Reconnaissance Française* » Elle a du lire cette annonce dans « *Le Figaro* » de la veille :

— Au nombre des titulaires de la médaille de la Reconnaissance française, dont une nouvelle liste figure à l'*Officiel* d'avant-hier, nous relevons les noms suivants :

*Pour la médaille de vermeil.* — M. Louis Dausset, comme conseiller municipal de Paris (lutte contre la tuberculose); M<sup>lle</sup> Mathilde d'Haussonville (infirmière major dans la zone des armées); M. Henri Rousselle, conseiller municipal de Paris (lutte contre la tuberculose).

*Pour la médaille d'argent.* — M<sup>lle</sup> Bosquillon de Freschaville, secrétaire de la présidence de l'Association des Dames Françaises à Paris; M<sup>me</sup> Champagne de Labriolle, infirmière major bénévole; M. Dretzen, directeur du service des chiens de guerre; le docteur Charles Monod, à Paris; M<sup>lle</sup> Mezergues, infirmière, à Paris, périlleux service des trains sanitaires, blessée au cours d'un bombardement; docteur de la Nièce, à Paris, assistant du professeur Pozzi à l'hôpital du Panthéon; M<sup>me</sup> de Pindray, infirmière bénévole à l'hôpital du Grand Palais, s'est distinguée par son courage dans un hôpital du front; la duchesse de La Rochefoucauld-Doudeauville, création et entretien à ses frais de l'hôpital de Bonnetable, dépense qui s'est élevée à 600,000 francs.

De très nombreuses titulaires à la médaille de bronze figurent également sur la même liste. La place nous manque aujourd'hui pour en publier les noms.



## Médaille des épidémies

Le Médecin Principal de Ire classe WALTHER  
Chirurgien de l'Hôpital de la Pitié  
à Monsieur le Sous Secrétaire d'Etat du  
Service de Santé.

J'ai l'honneur de vous proposer pour la Médaille de Vermeil des Epidémies, Mademoiselle G. MEZERGUE, Infirmière U.F.F. (assistante de chirurgie) actuellement hospitalisée dans mon service, opérée pour une affection contractée dans l'exercice de ses fonctions et aggravée par les fatigues du service.

Cette infirmière, en service depuis le 2 Septembre 1914, a déjà contracté 1°: les oreillons, au chevet des malades, en Janvier 1915, à l'Hôpital N° 3 à Juvisy  
2°: la diphtérie dans son train sanitaire en Juillet 1916  
3°: le 3 Septembre 1917, elle a été blessée par un éclat d'obus à Montigny sur Vesle, dans son train sanitaire.

Cette infirmière de tout premier ordre douée de qualités techniques exceptionnelles, a fait preuve dans toutes les circonstances d'un dévouement et d'un courage qui paraissent légitimer la récompense que je vous propose.

Fait à Paris le 30 Janvier 1919

Signé:  
Professeur Ch. WALTHER  
Chirurgien des hôpitaux

Cette proposition pour la **Médaille de Vermeil** faite par le Docteur Charles Walther est du **30 janvier 1919**. Ce qui expliquerait le désappointement de Gaby dans cette phrase du 2 mai 1919 : « *Les décorations sont passées, je n'ai que celle d'argent, mais je sais à qui je le dois !* » Le choix des « récipiendaires » doit être fait bien avant l'annonce officielle de chaque promotion...et Gaby semble bien informée !

**5 mai : « 9.30, remise des décorations Épidémies » Ce doit être celle de quelqu'un d'autre.**

Dans le Journal Officiel du 21 octobre 1919 :

Par application du décret du 15 avril 1892 et de l'arrêté du 27 du même mois, la médaille d'honneur des épidémies a été décernée aux dates ci-après :

Par décision ministérielle du 3 octobre 1919 ; la **Médaille d'argent** est décernée à :

M<sup>lle</sup> Mézergue (Marie-Gabrielle), infirmière  
U. F. F., hôpital auxiliaire n° 35 à Paris.

Cet hôpital auxiliaire est installé à La Courneuve.



Dans le Journal Officiel du 18 mai 1920, au milieu de longues listes récapitulatives des « **Médailles d'honneur des épidémies décernées dans le courant de l'année 1919 et le mois de janvier 1920** » on retrouve les noms de Gaby et Lucie. A noter que Gaby est indiquée ici être à l'hôpital de la Pitié.

M<sup>me</sup> Le Toumelin (Angèle-Marie), hôpital de la Pitié à Paris.  
M<sup>lle</sup> Mézergues, hôpital de la Pitié à Paris.

M<sup>me</sup> Mézergue (Lucie), infirmière de l'œuvre des trains de blessés.  
M<sup>lle</sup> Mavoit (Yvonne), infirmière de l'œuvre des trains de blessés.